

Paru dans la Presse, le samedi 5 mars 2005

## Alexandre Belliard

Se laisser prendre au piège

[Alexandre Vigneault](#)

Retenez ce nom: Alexandre Belliard. Mieux encore, notez-le sur un bout de papier et glissez-le dans votre portefeuille. Ressortez-le lors de prochaine visite chez un disquaire et demandez à écouter son premier album, *Piège à con*.

Le disque ne sort que mardi, mais il risque fort de figurer dans les palmarès de fin d'année, car Alexandre Belliard s'apprête à publier l'un des albums les plus convaincants de ce début d'année.

Son grain de voix évoque celui de Fred Fortin. La superposition des voix dans *Se foutre en l'air* rappelle immédiatement Jean Leloup. Le côté atmosphérique des arrangements fait aussi penser à Dumas. Le fantôme de Dédé Fortin plane aussi, ici et là. N'allez toutefois pas croire que les chansons d'Alexandre Belliard ne se résument qu'à un ramassis d'influences-bien que l'oeuvre de chacun de ces auteurs-compositeurs soit tout à fait fréquentable-, il possède déjà une plume éminemment personnelle.

Allergique au pathos et aux bluettes sentimentales qui ne disent pas grand-chose, il opte pour un ton frondeur. Urgent, dirait-on, si le qualificatif n'était pas si galvaudé. *J'voudrais qu'on s'défonce à l'amour / Qu'on exagère qu'on aille trop loin / Pas qu'on s'aime plus de jour en jour / Tout de suite j'veux pas attendre à d'main*, clame-t-il dans *Mon histoire*.

Sans camoufler sa vulnérabilité (*Viens faire un tour quand même*, par exemple), il s'autorise ici et là des pointes savoureusement cinglantes: *Y'en a qui bâillonnent la chronique / Et d'autres qui cashent académique / Quand ceux qui t'backent ont leur empire / C'est pas grave d'avoir rien à dire « ou encore » On nous accable de sondages / Êtes-vous du côté des perdants / Ça influence quelques pauvres caves / Et encore j'me trouve indulgent (Attaque multimédia).* »

Qu'il observe la société ou qu'il scrute l'intimité, Alexandre Belliard porte ses mots de manière convaincante. Sa langue n'est ni délicate ni élégante, elle est vraie. Un peu brute, même. Mais la rudesse des textes est contrebalancée par les arrangements de son complice Hugo Perreault (ex-Okoumé), qui l'a éloigné du traditionnel son « chansonnier » pour le rapprocher d'un folk-rock enveloppé. Sans jouer la carte atmosphérique comme *Le Cours des jours* de Dumas, *Piège à con* est juste assez enveloppé pour prendre son envol.

Alexandre Belliard ne réinvente pas la roue, mais il la fait tourner à sa manière. C'est déjà beaucoup. On l'aurait parfois aimé un peu plus rock, mais c'est un détail. Ses mots sentent la vérité, ses airs n'ont aucun mal à se loger au creux de notre tête et à y rester. Gros talent. Gros coup de coeur.

+ La plume frondeuse

- Pas assez rock